

Communications

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **59 (1908)**

Heft 5

PDF erstellt am: **28.02.2021**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Communications.

Comment apprécier à leur juste valeur la quantité des produits intermédiaires d'une forêt?

Il est souvent désirable de se faire une idée de la production ligneuse et du traitement d'une forêt.

Si nous connaissons le rendement par volume d'une forêt aménagée, nous pouvons en déduire la production par unité de surface. Celle-ci nous donne déjà une conception de l'état de cette forêt. La production est influencée par le traitement de la forêt, d'une part, et par la constitution de celle-ci, d'autre part. Pour savoir si la forêt est capable d'une augmentation considérable du rendement par volume, nous devons prendre en considération la répartition des classes d'âge.

Cette répartition, aussi, limite la quantité des produits intermédiaires, qu'on exprime d'habitude en $\%$ des produits principaux. On dit par exemple: cette forêt-ci rend en produits intermédiaires 100 $\%$ des produits principaux, cette forêt-là seulement 10 $\%$. On est alors porté à croire, que dans cette dernière le traitement laisse davantage à désirer, tandis que dans bien des cas il serait facile d'établir le contraire.

Il n'est pas très logique d'exprimer les produits intermédiaires en $\%$ des produits principaux, parce que dans les divers aménagements forestiers, le calcul du rendement ne repose pas toujours sur le même principe et parce que la possibilité peut fortement varier.

Le $\%$ des produits intermédiaires devrait nous permettre de constater par la comparaison avec les $\%$ des périodes précédentes, s'il y a une augmentation des produits ou une diminution. En outre il devrait nous permettre de comparer les récoltes faites dans notre forêt avec celles d'autres forêts.

Or si les produits intermédiaires sont rapportés aux produits principaux, la valeur de ce quotient ne dépend pas seulement de la quantité des produits intermédiaires. Ceux-ci peuvent augmenter et le quotient diminuer dès que les produits principaux subissent une augmentation plus forte en proportion, que celle des produits intermédiaires. De même, le quotient peut s'élever, malgré la diminution des récoltes en produits intermédiaires, parce que celle-ci a eu lieu dans une plus petite mesure, que celle des produits principaux.

Le $\%$ qui s'attacherait au quotient des produits intermédiaires par l'accroissement moyen d'une forêt aurait déjà plus de valeur, l'accroissement moyen étant sensiblement constant et représentant le mieux l'état de production d'une forêt.

Ce $\%$ ne pourrait plus s'élever de façon notable que par l'augmentation absolue des produits intermédiaires, ni s'abaisser que par la diminution de ceux-ci. Les variations inévitables de l'accroissement moyen de la forêt sont généralement trop petites pour exercer une

influence remarquable sur la valeur du quotient. Le $\%$ des produits intermédiaires nous permettrait ainsi de poursuivre les oscillations qu'ont faites les récoltes en produits intermédiaires.

Pour que nous puissions comparer le traitement de diverses forêts, les $\%$ de produits intermédiaires ne suffisent pas à eux seuls. Il faut que nous prenions aussi en considération la répartition des classes d'âge. Car il est nécessaire de savoir si le petit volume des produits intermédiaires d'une forêt est le résultat du traitement extensif, de celle-ci ou de la petite étendue des jeunes peuplements. Nous en tenons compte en nous informant du quotient des produits principaux, par l'accroissement moyen de la forêt.

Afin de donner une idée plus juste de la production et du traitement d'une forêt, il est donc nécessaire de s'exprimer de la manière suivante :

Cette forêt, dont les produits principaux représentent x $\%$ de l'accroissement moyen, fournit en produits intermédiaires y $\%$ de l'accroissement.

Ainsi conçu le $\%$ des produits intermédiaires peut être un indice précieux, pour qui veut se renseigner sur l'intensité du traitement d'une forêt.

Gascard.



Rectification.

Au compte-rendu de la réunion d'hiver de la Société vaudoise des forestiers, publié ici au précédent numéro (p. 81), une erreur de plume me fait dire que j'ai constaté la présence du *Peridermium Strobi* sur le mélèze. C'est sur le pin Weymouth qu'il faut lire.

Il s'agissait de sujets croissant dans la pépinière d'un arboriculteur de Montreux, à proximité de plants du groseillier rouge (*Ribes rubrum*). C'est le cas classique. Nous saisissons volontiers l'occasion pour rappeler que cette maladie parasitaire du *Pinus strobus* ne peut se propager que quand pin et groseillier croissent côte à côte; cette espèce, tout comme celle qui cause le chancre du sapin, a besoin de deux plantes pour son développement complet. D'où cette conclusion que les pépiniéristes feront bien de noter: si vous voulez élever en pépinière le pin Weymouth, supprimez, à proximité immédiate, tous les sujets de nos divers groseilliers (raisin de mars, etc.).

La confusion signalée plus haut est autant plus excusable qu'avant cette petite communication, nous avons parlé d'un cas intéressant des dégâts de *Peziza Willkommii* sur le mélèze. Nous nous proposons d'y revenir prochainement.

H. B.

